

# Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



M. Lavallée-Smith

Directeur du Conservatoire National de Musique



M. EUGENE LASSALLE  
qui débute cette semaine aux Nouveautés dans le *Juif Polonais*.



M. A. ARAMINI

Artiste lyrique qui commencera prochainement une tournée artistique dans province de Québec



M. PAUL CAZENEUVE

dans le rôle du prêtre de *Monte Cristo*, cette semaine au Théâtre National

## Sommaire

### TEXTE :

P. EXTRAITS : M. A. Lavallée-Smith ; M. Eugène Lassalle ; M. P. Cazeneuve ; M. A. Aramini ; M. Arthur Desjardins

A BATONS ROMPUS..... GASTON P. LABAT

CHRONIQUE PARISIENNE : LA GUILLOTINE..... ADOLPHE BRISSON

BIBLIOGRAPHIE : LE NOUVEAU QUÉBEC..... L.-J. D.

POÉSIE : AU CLAIR DE LA LUNE..... PAUL d'ESTRÉE

— MATINS D'AUTOMNE.....

PUR LES TOUT PETITS : LES PETITS LOUPS (conte)..... A. DE CHATILLON

COUPS DE CISEAUX : LES LIVRES OUBLIÉS SUR LA TABLE..... L. GAUTIER

FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite)..... M. MARYAN

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

### MUSIQUE :

#### CHANT

CHARITÉ (mezzo-soprano ou baryton)..... J. FAURE

LA BONNE AVENTURE (chœur)..... G. DUGAS, Père

LE JARDIN DU PAUVRE..... ALFRED d'HACK

#### PIANO

A CŒUR JOIE, marche..... JUSTIN CLÉRIK

A SUMMER NIGHT IDYL..... ARTHUR DESJARDINS



POÉSIE

Au Clair de la Lune

Le soir, à l'heure calme, où les bruits de la ville  
Meurent dans le lointain, quand la lune immobile  
Répand avec amour ses rayons en tout lieu,  
Quand chaque étoile d'or resplendit comme un cerge,  
La nature s'endort en paix, comme une vierge  
Sous le regard de Dieu

Mais le cœur s'éveille, il bat, il se sent vivre,  
Des parfums de la nuit ardemment il s'enivre,  
Et dans la plaine en fleur, le rêveur soucieux  
Se retourne brûlé par un désir étrange,  
Il cherche à ses côtés, une sylphide, un ange,  
Un bel ange des cieux.

Il le cherche, et voudrait passer toujours sa vie  
Dans une extase encore d'une extase suivie,  
Heureux près de cet ange au visage éclatant,  
De répéter sans cesse en le voyant sourire,  
Ces deux mots, mots divins que je n'ose vous dire :  
O vous ! que j'aime tant.

Matins d'Automne

Que j'aime les matins d'automne,  
Aux souffles étranges, berceurs ;  
Où l'âme triste s'abandonne  
Et revit chagrins et bonheurs.

Sur les gazons jaunés que j'aime  
Cheminer tout en écoutant,  
De l'été, la plainte suprême  
Danse comme un soupir d'amant.

Dans les rameaux plus de bruits d'ailes ;  
Plus de joyeux cris d'oiseillons,  
Bouvreuils, pinsons et tourterelles  
Ont déserté bois et vallons.

Mignonne, mon âme éplorée  
Est triste comme ces matins ;  
Souris, un peu, chère adorée,  
Viens dissiper mes noirs chagrins.

PAUL D'ESTRÉE.

CONTE

Les Petits loups

Trois petits loups dans un grand bois  
(C'est un conte de ma grand'mère)  
Virent passer, avec son père,  
Un petit garçon, une fois.

Le premier loup dit : " Qu'il est rose ! "  
Le second loup dit : " Qu'il est blanc ! "  
Le troisième dit une chose  
Que je ne redis qu'en tremblant...  
Il voulait manger l'enfant rose,  
Le petit garçon rose et blanc !

Alors les loups, jeunes encore,  
Prévinrent du fait leur maman,  
Qui leur dit : " S'il est si charmant,  
Rien n'empêche qu'on le dévore ! "

Chaque louveteau, partant pour  
Manger le petit enfant rose  
Ils arrivent tous trois autour  
De la maison à porte close,  
Où le père, alors de retour,  
Veille sur son fils qui repose.

Mais pendant que les petits loups  
Trottaient ensemble sur les routes,  
Le père, l'oreille aux écoutes,  
Avait bien fermé les verrous  
Et le volet de sa demeure  
Que la bise glacée effleure.

Voici donc les trois louveteaux,  
Allongeant au vent leurs museaux,  
Flairant, tournant, faisant la guette,  
Arrivés à la maisonnette.  
Le père entend marcher encor...  
Qui peut venir à pareille heure ?  
Trois petits chiens, dit-on. — D'abord,  
Pour égarer l'enfant s'il pleure,  
Et pour le bien lécher s'il dort ;  
Mais ils ne voulaient autre chose  
Que croquer l'enfant blanc et rose.

Le premier loup gratte au volet,  
Qui ne s'ouvrit d'aucune sorte ;  
Le second, en grattant la porte,  
Reçut un coup de pistolet ;  
Le troisième fut pris au piège

Que la nuit il ne voyait pas,  
Tant il était couvert de neige.

Un seul put fuir ce mauvais pas,  
Et dans les forêts de l'Ariège  
Il court encore pour son repas.  
" La louve est morte de misère, "  
Ajoutait aussi ma grand'mère.

AUGUSTE DE CHATILLON.

REGRETIION

162 — CHARADE.

Ecarte du premier, qui nos jours intéresse ;  
Ecarte, barbare Atropos,  
Une main, qui toujours cruellement nous blesse.  
Le second se place à propos,  
En prose, en poésie ;  
Par lui le mot au mot se lie :  
Mettez l'accent, c'est adverbe de lieu,  
Jadis sur le tout certain dieu  
Jetais regard propice.  
Jadis à Sparte on punissait  
Qui dans cet art était  
Trop maladroit novice :  
Mais de laurier on couronnait  
L'industriel enfant qui héros se montrait,  
En France de nos lois la sévère justice,  
Sur ce fleau de la société,  
Lève un bras irrité,  
Et l'infamie est son supplice.

Les réponses seront reçues jusqu'au 22 septembre.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre  
coupon de primes 299, recevront un morceau de musique  
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

160 — ÉNIGME : LA MODE

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

ser les bois de justice. Quelques rares spectateurs les regardaient travailler, de simples curieux comme moi, des journalistes en quête de reportage, mêlés à des gamins du faubourg qui avaient pu tromper la surveillance des agents... Aux deux extrémités de la place, s'ouvraient des boutiques de " bistros ", d'où sortait un confus murmure de conversations, de chants et de rires. Ces rires étaient sinistres. J'entre-bâillai l'huis d'une de ces officines et j'aperçus, debout contre le comptoir, une douzaine de " gigolos " et de " gigolettes " s'abreuvant d'eau-de-vie... Autour d'une table, trois demoiselles aux chapeaux extravagants, accompagnées de gentlemen en habit noir, vidaient un saladier de vin chaud. Après le théâtre, ils avaient soupé, puis, pour achever leur nuit de " rigolade ", ils allaient se payer un plaisir de haut goût...

Cependant, l'aube se levait... Sa lueur blafarde éclairait les murs gris de la Roquette, la façade lépreuse des hôtels borgnes, le squelette des arbres maigriots à demi dépouillés de leurs feuilles jaunissantes... La foule avait grossi... Cont nue par un cordon de gardes à cheval, elle se pressait autour de la guillotine. Celle-ci, luisante et propre, graissée à neuf, était prête à fonctionner. Elle me parut d'aspect étriqué et médiocre... Eh quoi ! ces montants, minces comme des tringles, et posé à ras de terre, cette étroite lunette, ce triangle d'acier, ce bout de ficelle, c'était cela, l'échafaud !... Autrefois, il s'élevait avec solennité, avec pompe, sur

un théâtre. Le bourreau, solide gaillard vêtu de rouge, y grimpaît, sa hache à la main... Quelqu'un me désigna un petit homme, à mine chétive, coiffé d'un " tuyau de poêle ", sa redingote noire correctement boutonnée.

— C'est lui, c'est Monsieur de Paris.  
Ce sous-chef de bureau me sembla encore plus grotesque que lugubre... Je marchais de déception en déception.

Mais la minute suprême va sonner... Des verrous grincent. Le lourd portail roule sur ses gonds, s'écarte, et livre passage au condamné. Les poignets liés au dos, le col de sa chemise échançré par un ciseau brutal, les cheveux coupés, il avance d'un pas automatique ; sa face est livide, son œil fixe, égaré, et comme absent. Soudain, l'effroi s'y reflète. Le malheureux a vu la " machine " ; instinctivement, il s'arrête, il recule ; il se retourne vers l'aumônier qui l'embrasse et lui glisse à l'oreille un mot de reconfort. On l'entraîne, on le pousse ; ses pieds heurtent la planche, son corps bascule... Le monsieur en redingote a levé le doigt... Un éclair... Un coup sec... Le couperet est tombé... Justice est faite...

Durant cette scène cruelle, pas un mot, pas un cri. Tous les cœurs sont oppressés, tous les fronts sont découverts. On salue la mort qui passe. Mais, sitôt l'exécution achevée, la foule retrouve sa voix ; elle se rue, avec furie, vers le cadavre décapité. Au premier rang, sont les demoiselles que j'avais remarquées chez le " troquet ". D'un geste délicat, elles trempent

leur mouchoir de dentelle dans le sang qui s'égoutte, dans ce sang pareil au vin chaud dont elles s'abreuvaient tout à l'heure. Sous la lumière crue du petit jour, leur fard s'écaille, les oripeaux de leurs robes apparaissent fanés et lamentables. C'est hideux... Et leurs paupières cernées de kohl laissent filtrer un regard vaguement féroce. La bestialité primitive sommeille au fond de tout être humain. L'odeur du sang la ranime...

Telles sont les impressions que j'ai retirées de ce drame banal et répugnant. Il m'est demeuré présent, malgré le temps écoulé, et ne sortira point de ma mémoire. Je me le figure toujours avec horreur. Et, certes, le misérable qui avait subi, devant moi, sa peine, ne méritait aucune sympathie, presque aucune pitié ; il avait assassiné froidement une brave femme, sa bienfaitrice, pour la voler. C'était, dans toute la force du terme, un scélérat. Peut-être l'eussé-je condamné à mort comme ses juges... Et, pourtant, la barbarie de cette mort me révoltait. A défaut de ma raison, ma sensibilité s'émouvait, plaçait les circonstances atténuantes. En redescendant vers le Paris insouciant et joyeux, je songeais :

— Ce monstre est-il pleinement responsable de ses actes ? Quelle éducation a-t-il reçue ? Dans quel milieu fut-il formé ? N'eut-il pas un père alcoolique, qui lui légua les germes de la folie et du crime ? Que la société se défende contre lui, qu'elle l'empêche de nuire, qu'elle l'enferme ; c'est son devoir... A-t-elle le droit

de le supprimer ? Qui sait si un reste de conscience ne s'éveillera pas chez la brute, si son âme ne ressuscitera point sous l'aiguillon du remords ?... Pourquoi lui enlever cette chance de réhabilitation morale et de salut ?

Ainsi argumentent les adversaires de la peine de mort. Quant à l'éternelle objection qu'on leur oppose, que ce supplice sert d'exemple et, par la terreur qu'il inspire, diminue le nombre des criminels, c'est une pure illusion. Il est aboli dans la plupart des pays d'Europe, et l'on ne voit pas que la criminalité y soit plus grande que dans ceux où il subsiste.

Comme le faisaient éloquentement observer Paul et Victor Margueritte, ce n'est pas en fauchant une fleur vénéneuse qu'on empêche de repousser les mauvaises racines. Il faut retourner le champ tout entier, y semer la bonne graine ; il faut assainir le fumier social où tant de passions dangereuses se développent dans la pourriture et la misère.

Et puis, que vous dirai-je ?... La guillotine ne répond plus à nos besoins d'élé-gance et de propreté !... Elle est trop laide !

ADOLPHE BRISSON.

(Les Annales politiques et littéraires, Paris)

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne. La meilleure place pour cela est chez FER-DINAND MORETTI, le tailleur fashionable, 1658 rue Notre-Dame, près de la Côte St-Lambert.

## Coups de Ciseaux

### LES LIVRES OUBLIÉS SUR LA TABLE

Léon Gautier écrivait à un de ses nobles amis :

"Je ne veux pas aborder ici la question brûlante des journaux qu'on lit au château, mais, hélas ! il vous est arrivée, certain soir, de me laisser seul, durant une heure, dans votre magnifique salon. Or, sur une table de palissandre que recouvrait un splendide tapis de Perse, j'ai trouvé plusieurs journaux et notamment le *Figaro* et la *Vie parisienne*... J'ai lu chez vous deux fragments qui m'ont fait dresser les cheveux sur la tête... Je frémis encore à la pensée du malheur qui a failli vous arriver. Vos petites nièces, qui ont treize et quinze ans, et votre jeune frère qui n'a pas encore vingt ans, ont fait irruption dans votre salon le soir même où j'y étais, et voilà que ces petites folles ont voulu faire ensemble la lecture de certain journal illustré, que je n'ai pas besoin de vous nommer, et qui est certes capable de corrompre un jour toute une province. Ce n'est pas le vice franc, carré, cynique, et dont on se détourne avec horreur, mais c'est pis, mille fois pis ; c'est un abominable vice élégant et masqué, c'est la boue (et quelle boue !) en flacons d'or.

"L'autre jour, l'un de nos illustres boulevardiers, lequel cependant ne croit à rien, disait, en parlant de cet affreux petit journal : "Quand je le lis, je m'étonne que Dieu ne nous foudroie point." Eh bien, mon ami, il vous foudroiera si vous continuez à faire accueil à de tels journaux et à de tels livres. La révolution tombera sur vous comme un épouvantable tonnerre, et c'est ainsi qu'elle est tombée, au siècle dernier, sur ces heureux du monde qui avaient oublié leurs devoirs envers les petits comme envers Dieu, et quelque communard, trouvant de vos journaux sur la table de votre salon envahi se dira, en les parcourant d'un regard aviné, que vous étiez bien corrompu et que vous méritez votre châtiement"

(LÉON GAUTIER, *Lettre d'un catholique.*)

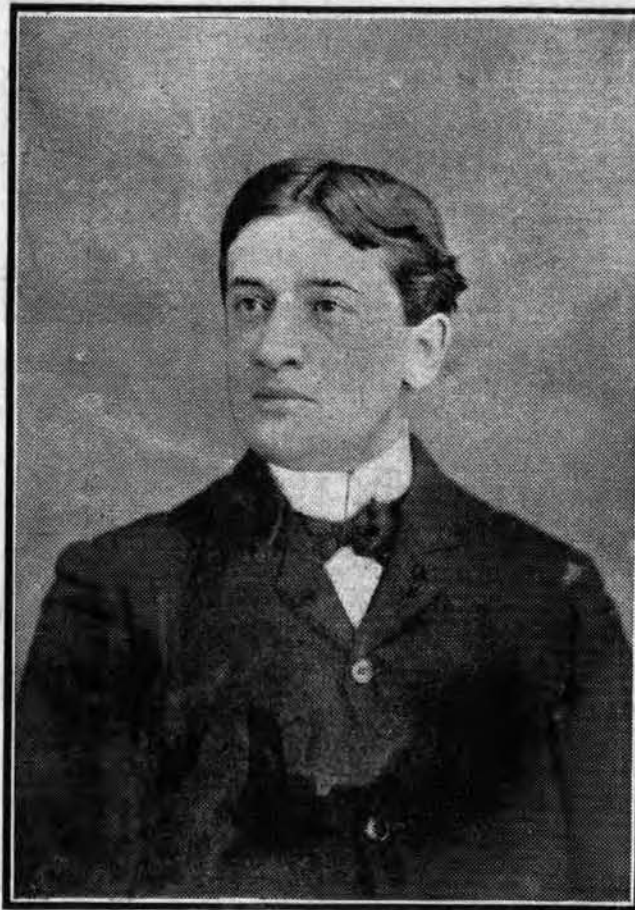
### BIBLIOGRAPHIE

(Sous cette rubrique, nous nous ferons un plaisir de rendre compte de tout livre et composition musicale dont on voudra bien adresser une copie au PASSE-TEMPS.)

#### LE NOUVEAU QUEBEC

Nous accusons réception d'un joli volume sur la colonisation dans la région du Témiscamingue, ayant pour titre *le Nouveau Québec*.

Ce livre, plein de renseignements et de statistiques, est dû à la plume d'un employé du gouvernement, M. Alfred Peland. Illustré de plusieurs gravures représentant des paysages superbes et les fermes fertiles des colons dans l'encadrement rêveur des horizons bleus et des lacs géants, ce livre est attrayant pour tous les Canadiens, car il fait bon au cœur par ces temps d'immigration folle d'entrevoir un coin de repos pour les Canadiens-français. — ce livre est écrit en français pour des Canadiens-français, — ne fût-ce qu'au fond des bois ; il fait bon espérer quelque peu que si nous sommes bientôt chassés par l'étranger, nous puissions au moins nous réfugier sur le bord de forêts qui nous appartiennent. Nous défricherons, nous sommes des défricheurs, et nous gagnerons deux fois ou trois fois s'il le faut le sol qui nous donne le pain ; naturellement le Juif cupide sera toujours là pour bénéficier de nos sueurs, et le vagabond d'Angleterre pourra nous regarder de son haut ; mais qu'importe, nous serons d'honnêtes gens, et qui sait si un



M. ARTHUR DESJARDINS

Sur demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous réimprimons dans le présent numéro une jolie composition pour piano intitulée *A Summer Night Idyl*, par M. Arthur Desjardins. Ce numéro est épuisé depuis deux ans. On nous permettra aussi de reproduire le portrait et quelques lignes de biographie parus dans le PASSE-TEMPS du 25 mai 1901, alors que nous présentions à nos lecteurs le jeune et talentueux auteur :

"M. Desjardins est âgé de vingt six ans. Il travaille du matin au soir, et ses loisirs il les consacre à l'étude de l'harmonie et du violon qui commence à trouver d'ur de lui cacher des secrets. La pièce que nous publions aujourd'hui est entre autres on ne peut plus gracieuse et je souhaite que vous passiez une soirée avec M. Desjardins pour l'entendre comme je l'ai entendu. Son professeur de musique : Dominique Ducharme. Ses états de service : Deux années de professorat au collège des Frères de Saint-Jérôme. Son professeur de violon : personne, pas plus que n'a eu de professeur d'harmonie le grand Kreutzer qui fit des chefs-d'œuvre et qui, cédant à la pression de ses amis, se livra à l'étude et n'écrivit plus. — L. M."

Nous publierons prochainement, du même auteur, une marche two-step, laquelle sera, sans aucun doute, très goûtée de nos lecteurs.

M. Desjardins est actuellement à l'emploi de la Cie Willis (limitée), No 600 rue Sainte-Catherine-Ouest. Nos lecteurs sont invités à visiter cet établissement — un des plus considérables du Canada — où M. Desjardins se fera un plaisir de les recevoir et de leur faire connaître les qualités des divers instruments que les maisons Willis et Cie représente pour le Canada : tels que les pianos Knabe, Newcombe, The Bell, Dominion, etc.

jour ne viendra pas où nous serons reconnus pour tels ?

Est-ce que notre espoir est enfantin ? Que cette digression nous soit permise. Non, cet espoir ne serait pas enfantin, si nos efforts ne sont pas toujours entravés par la conspiration parfois connue de personnages dirigeants. Il serait encore temps ! Nous possédons encore tout un pays ; nous pouvons faire beaucoup, même des miracles comme ont fait nos pères. La banqueroute des Canadiens-français n'est pas encore officielle, malgré que plusieurs de leurs commis soient décalcataires, filous et assassins : j'entends tout ceci dans un sens moral. On essaiera encore de nous voler notre langue ; on essaiera encore de diminuer nos droits et d'assassiner nos consciences ; mais il restera toujours aux Canadiens le courage et la persistance, l'endurance et le travail.

Le Canada est mort pour nous ; le Ca-

nada canadien n'existe plus, il nous reste la province de Québec et quelque chose aux Etats-Unis, mais marchons toujours vers l'avenir, notre province est, à elle seule, tout un grand pays, "le pays qui porte le nom modeste de "Province de Québec" comprend une superficie de 347,000 milles, environ 360,000 kilomètres carrés : c'est l'étendue de la France et de la Prusse réunies".

Et l'auteur du livre dont nous parlons continue : "Les trois quarts de la population de la province de Québec sont d'extraction française, et il va sans dire que la langue française est la plus usitée dans toute la province. Le sol de notre pays et particulièrement celui des grands centres de colonisation qu'il nous reste à ouvrir et à peupler de hardis colons, est en général supérieur et éminemment propre à toute espèce de culture. Il n'y a plus guère lieu d'appuyer sur l'importance du développement de la colonisation dans

cette province. Les hommes bien pensants ont toujours vu dans cette œuvre éminemment patriotique, la continuation des traditions historiques constituant en quelque sorte l'une des forces vives de la nation, la garantie de notre avenir."

L.-J. D.

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

"Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Cours de piano, violon, mandoline et guitare

Mlle Rosanna Brunet nous prie d'annoncer que ses cours de piano, viola, mandoline et guitare sont recommencés depuis le 3 septembre, au No 159, avenue de l'Hôtel-de-Ville.

Poète en voyage

Mr Zéphirin Mayrand, notaire et collaborateur du PASSE-TEMPS est parti le 17 du mois d'août, pour un voyage en Europe. Il visitera les principales grandes villes des vieux pays et principalement Rome et l'exposition de Milan.

Tournée artistique

M. Aramini est de retour d'une tournée artistique dans la province d'Ontario, et est à organiser actuellement une nouvelle tournée dans la province de Québec, avec de nouvelles chansons et chansonnettes. Nous pouvons nous attendre que Mr Aramini saura intéresser les nombreux auditeurs qui ne manqueront pas d'aller l'entendre.

Pour l'Europe

M. Napoléon Gervais, artiste, est parti pour un voyage de deux ans en Europe.

Concert à Fraserville

Le 23 août, Mlle Alice Savard, contralto, récemment arrivée de Paris, a donné un concert à Fraserville, avec le concours de Mlle Jeanne Beaudreault, pianiste, et de M. Emile Taranto, violoniste.

Conservatoire d'Art Dramatique

La rentrée des élèves du Conservatoire d'Art Dramatique aura lieu le 10 de septembre prochain. Le programme d'enseignement contient les diverses branches de l'art dramatique, savoir : la déclamation et la phonétique ; l'interprétation et l'expression ; la comédie et la tragédie ; la mise en scène ; le grime, le maquillage et la mimologie.

Physiologie : hygiène de la voix parlée, Culture physique, respiration ; gymnastique pulmonaire, esthétique et massage, etc. Cours privés pour dames, demoiselles et messieurs.

Le Conservatoire sera pourvu au mois de septembre prochain d'une scène et de la plus magnifique salle de concert de la partie est de notre ville qui, grâce à l'esprit d'entreprise du directeur, sera le rendez-vous préféré de tout Montréal "artistique" et "select".

L'inscription des élèves peut être faite toutes les après-midis, de 2 à 5 heures, à partir du 3 de septembre prochain. Des médailles d'or et des diplômes seront présentés aux lauréats de chaque cours, à la clôture des classes en juin 1907.

S'adresser au directeur du Conservatoire, M. L. H. Crépault, 88, rue Ste-Catherine, Tél. Est 4920.

Concert de charité

La fanfare du cuirassé *Dominion*, en rade de Québec, a donné, le 31 août dernier, un concert sur le terrain des Sœurs de la Charité, rue des Glacis. Les révérends les dames et

# RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUÉRISON, PAS DE PAIEMENT.  
Dr JOS. CONTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 R.É. ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNFGONDE DE MONTREAL.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical

#### CHANT

- Charité (hymne)..... J. Faure  
 La bonne aventure (chœur)..... G. Dugas, ptre  
 Le jardin du pauvre..... Alfred d'Hack

#### PIANO

- A Coeur Joie ! marche..... Justin Clérice  
 A Summer Night Idyl..... Arthur Desjardins  
 (Publié avec permission de l'auteur.)

### SOMMAIRE MUSICAL DU N° 298:

#### CHANT

- LA REINE BLANCHE..... Acc. de A. S., Ptre  
 AU TEMPS DES MOISSONS... ;..... A. FLÉGIER

#### CHANSON COMIQUE

- UN GARÇON EMBARRASSÉ (avec parlé)..... TAC-COEN

#### PIANO

- LE COQ GAULOIS (marche)..... ALBERT DE GANAY  
 YVONNE-VALSE..... ODILON TALBOT

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

# CHARITÉ.

MEZZO SOPRANO ou BARITON

J. FAURE.

Andante sostenuto, quasi larghetto.

Voi-ci l'hi-ver et son tris - - te cor-tè - ge Les mal-heu-

reux souffrent beaucoup l'hi - ver. Contre leurs

*rall.*

*a tempo.*

*rall.*

*colla voce.*

maux, il faut qu'on les pro-tè - ge, Il fait si froid dans leur foy-er dé -

*rall.*

*colla voce.*

sert. Ac-com-plis-sous l'or-dre de la na-tu-re Donnons, don

nous pour les ê-tres souff-rants Comme aux oiseaux Dieu don-ne la pâ-

*rall.*

tu-re, Donnons sur-tout pour les pe-tits en-fants.

*rall.*

*Sostenuto.* (♩. = 66.)

*mf* Va,..... cha-ri-té,..... vier-ge pure..... et fé-

*cresc.*

con - - de, Va,..... cours por - ter..... tes bien -

*cresc.*

*animato.*

faits..... en, tout lieu..... Et que..... ta

*f*

*animato.*

voix re - pè - te, re - pe - - te par le mon - de.

*f*

Qui..... donne aux pau - - vres prête à.....

*f*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

Largo. tre Fois. Pour Finir.

Dieu.....

slargando.

Ped.

Tempo lo.

11<sup>e</sup> strophe.

La cha - ri - té du pauvre en - tend la plain - te: El - le con -

sole et cal - me ses dou - leurs. Et pour - sul - rall.

vant sa lâ - ché noble et sain - te. Du mal - heu - reux el - le sè - che les, rall.

tempo. pleurs. I - mi - tons - la, se - cou - rons la mi - sè - re! Tout est comp - té là - haut, rien n'est per -

du; Et ce qu'on donne aux malheu - reux sur terre Au ciel un jour, par Dieu se - ra ren - du, espressivo e sostenuto.

O..... cha - ri - té, vier - ge pure et fé - con - de

cresc. Va..... cours por - ten..... tes bien - faits..... en tout lieu.....

anmé. Et que..... ta voix ré - pè - te, ré - pè - - te

par le mon - de: Qui donne aux pau - - vres

prête à Dieu.....

# LA BONNE AVENTURE

POUR SOPRANO, TÉNOR ET BASSE

Musique de l'abbé G. DUGAS

SOP. Je suis un en - fant gâ - té De bel - le fi - gu - re, Ai - mant le pe - tit pâ - té Et les con - fi - tu - res,

TÉN. Je suis un en - fant gâ - té De bel - le fi - gu - re, Ai - mant le pe - tit pâ - té Et les con - fi - tu - res,

BAS. Je suis un en - fant gâ - té De bel - le fi - gu - re, Ai - mant le pe - tit pâ - té Et les con - fi - tu - res,

ORGUE.

Si vous vou - lez m'en don - ner Je sau - rai bien les man - ger La bonne a - ven - ture ô gué, La bonne a - ven - tu - re.

Si vous vou - lez m'en don - ner Je sau - rai bien les man - ger La bonne a - ven - ture ô gué, La bonne a - ven - tu - re.

Si vous vou - lez m'en don - ner Je sau - rai bien les man - ger La bonne a - ven - ture ô gué, La bonne a - ven - tu - re.

2

Lorsque les petits garçons  
Sont gentils et sages,  
On leur donne des bonbons,  
De jolies images ;  
Mais quand ils se font gronder  
O'est le fouet qu'il faut donner :  
La triste aventure,  
O gué !  
La triste aventure.



3

Je serai sage et bien bon  
Pour plaire à ma mère ;  
Je saurai bien ma leçon  
Pour plaire à mon père :  
Et s'ils veulent m'embrasser,  
Je veux bien les contenter,  
La bonne aventure,  
O gué !  
La bonne aventure.

Dedicated to Mr. E. J. HOWES, Esq.

# A SUMMER NIGHT'S IDYL.

Publié avec l'autorisation de l'auteur

By A. DESJARDINS

Andante (♩ = 66).

PIANO.

*mf*

*p parlando.*

*rit.*

*pp*

*cresc.*

*molto cresc.*

*f*

*ff*

8va.....

*mf* *p*

This system contains the first two staves of music. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and transitions to piano (*p*) in the fourth measure. The notation includes various rhythmic values and articulation marks.

8va.....

*mollo cresc.*

This system contains the next two staves of music. The upper staff continues the melodic line, and the lower staff features a dense chordal texture. A *mollo cresc.* (moderately increasing) dynamic marking is present in the third measure.

8va..... LOCO.

*ff rapido.* *p*

This system contains the third and fourth staves of music. The tempo and dynamics change significantly, marked as *ff rapido.* (fortissimo, rapid). The music is characterized by fast, ascending and descending runs. A *p* (piano) dynamic marking appears in the final measure.

Andantino (♩ = 112).

8va.....

*p tremolo*

This system contains the fifth and sixth staves of music. The tempo is marked *Andantino* with a quarter note equal to 112 (♩ = 112). The upper staff features a tremolo effect, indicated by the *p tremolo* marking. The lower staff continues with a steady accompaniment.

8va.....

*rit.*

This system contains the seventh and eighth staves of music. The tempo is marked *rit.* (ritardando). The music concludes with sustained chords in both staves.

8va.....

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is marked "a tempo." and includes dynamic markings "p" and "p". The notation includes slurs and various note values.

Second system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is marked "cresc." and "f". The notation includes slurs and various note values.

Agitato (♩ = 138) il canto vivace.

Third system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is marked "p", "rit.", and "mf". The notation includes slurs and various note values.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The notation includes slurs and various note values.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The notation includes slurs and various note values.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with various notes and rests.

Second system of musical notation, including a *pp* dynamic marking.

Third system of musical notation, including *ff* and *mf* dynamic markings.

Fourth system of musical notation, including a *f* dynamic marking.

Fifth system of musical notation, including *ff*, *dim.*, *p*, and *rall.* dynamic markings.

8va

*p* tempo lo.

This system contains the first three measures of the piece. The right hand features a melodic line with eighth notes and slurs, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The tempo is marked 'tempo lo.' and the dynamics are 'p'.

8va

*rit.*

This system contains measures 4 through 7. The right hand continues with a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment. The tempo is marked 'rit.' (ritardando) in the final measure.

8va

*a tempo.*

*p*

This system contains measures 8 through 11. The tempo returns to 'a tempo.' The right hand has a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment. The dynamics are 'p'.

*cresc.*

*dim.*

This system contains measures 12 through 15. The right hand has a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment. The dynamics are 'cresc.' (crescendo) and 'dim.' (diminuendo).

*p*

*morendo erit.*

*pp*

This system contains measures 16 through 20. The right hand has a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment. The dynamics are 'p', 'morendo erit.' (morendo e ritardando), and 'pp' (pianissimo).

# A Cœur Joie!

MARCHE

HAPPY HEARTS MARCH

GLÜCKLICHE HERZE MARSCH

JUSTIN CLÉRICE.

Allegro marziale.

PIANO

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings. The first system begins with a treble clef and a key signature change to one sharp. It features a forte (*ff*) dynamic in the right hand and a piano (*p*) dynamic in the left hand. A triplet of eighth notes is marked with a '3' above it. The word 'léger.' is written below the first measure of the right hand. The second system continues the melody with slurs and accents. The third system includes a crescendo (*cresc.*) and a piano (*p*) dynamic. The fourth system features a triplet of eighth notes. The fifth system concludes the piece with a final cadence.

First system of musical notation. The right hand (treble clef) begins with a piano (*p*) dynamic, followed by a fortissimo (*f*) dynamic, and then returns to piano (*p*). The left hand (bass clef) maintains a steady accompaniment. The system concludes with a *sempre ff* marking and a fermata over a chord.

Second system of musical notation. The right hand features a melodic line with a *p subito.* marking. The left hand continues with a consistent accompaniment.

Third system of musical notation. The right hand starts with a fortissimo (*ff*) dynamic and includes a fermata. The left hand accompaniment remains consistent.

Fourth system of musical notation. The right hand begins with a piano (*p*) dynamic, followed by a fortissimo (*ff*) dynamic, and ends with a *sempre ff* marking. The left hand accompaniment is consistent.

Fifth system of musical notation. The right hand starts with a *p subito.* marking, followed by a fortissimo (*ff*) dynamic. The left hand accompaniment is consistent.

Sixth system of musical notation. The right hand features a melodic line with a *pp* marking and a fermata. The left hand accompaniment is consistent.

brillant.

sempre *ff*

*ff*

sempre *ff*

*ff*

*ff*

*ff*

*p*

bien chanté.

FIN.

The image displays seven systems of musical notation for a piano piece. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The music is written in a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. Notable markings include 'p' (piano) in the second system, 'ff' (fortissimo) in the fifth system, and 'ff tutta forza' in the sixth system. The piece concludes with a 'rit.' (ritardando) marking in the seventh system.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c  
...guérir Cors et Verrues... ..A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

# VOL. XI — SOMMAIRES MUSICAUX — 1905

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

**No 257 — CHANT**  
 Chanson de Lise..... Léo Delibes  
 Tout simplement..... Paul Delmet  
 O Salutaris (chœur)..... A. J. Hamel  
 \*Plaisirs de la plage (les)..... P. Marinier  
**PIANO**  
 Feuilles mortes, valse lente... Frontin  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Dora, mazurka..... A. Gilardenghi

**No 258 — CHANT**  
 Robert, toi que j'aime..... Meyerbeer  
 Fleurs et pensées..... Paul Delmet  
 \*Que puis-je donc vous dire..... Vogrich  
 \*Bonsoir, Mme la lune..... Bessière  
**PIANO**  
 Pour toi, valse..... Emma Viger  
 Endors-toi, berceuse à 4 m..... Flaxland

**No 259 — CHANT**  
 Berceuse des bébés..... G. Dumestre  
 Chaste époux de Marie... G. Dugas, ptre  
 \*Étoile d'amour..... Paul Delmet  
 \*Gardez-vous de vieillir..... A. Renard  
 \*Rire! pleurer!..... G. Maquis  
 \*Céline..... A. Bruant  
**PIANO**  
 Gervaise valse..... Ella Jean  
 Cascades (les)..... J.-B. Lafresnière

**No 260 — CHANT**  
 Mon secret..... Henri Miro  
 Hourrah! frimas!..... J. J. Grignon  
 Papa, c'est ta petite fille..... E. Audran  
 \*Vous m'avez fait pleurer..... F. Doria  
 \*Voyageurs dégradés par la tempête...  
**PIANO**  
 Lia, valse..... Albert Contant  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Moretina (la)..... Carosio

**No 261 — CHANT**  
 Baptême d'amour..... E. Bourgeois  
 \*Daria..... G. Marty  
 \*Arrêtez-le!..... G. Chaillier  
**PIANO**  
 Emérance, mazurka..... L. André  
 Columbian Waltz..... Joseph St. John  
**VIOLON**  
 Gavotte du XVIIIe siècle..... P. Bulot

**No 262 — CHANT**  
 Sur nos chemins [les Rameaux]... Faure  
 Refrain de Ninon..... H. Blanadet  
 \*Encubrement (l')..... Jean Varney  
**PIANO**  
 Petit Patapon, polka..... J. Tril  
 Espérons, marche..... Anna Boisclair,

**No 263 — CHANT**  
 Chant de Pâques, chœur... C. O. Senécal  
 Mon verre, chanson..... A. Serane  
 Attisez le feu l..... L. Abadie  
 Ressemblance..... J. E. Marsouin  
 \*Vous êtes si jolie..... Paul Delmet  
 \*Pieds de ma sœur (les)..... Ch. Pourny  
**PIANO**  
 Séduction, valse..... Heuri Miro  
 Chevalier d'Hermenthal,  
 air de danse..... A. Mes er  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Baciarmi..... A. Sciacca

**No 264 — CHANT**  
 Vrai devoir (le)..... Xavier Privas  
 Roses et baisers..... A. Joubert  
 \*Noce des nœs (la)..... Emile Duhem  
**PIANO**  
 Voyageur, marche..... J. Jos. Gagnier  
 Américaine, valse..... Emma Viger  
**VIOLON ET PIANO**  
 Mes débuts, valse..... J. Saucier

**No 265 — CHANT**  
 Envoyés..... Jules Darien  
 Vin de Suresne [Grand Mogol]... Audran  
 \*T'en as une veine..... Marcel Ray  
**PIANO**  
 Éclipse H.C.P.A., marche... Baribault  
 Tip et tap, galop..... Eliane Lemiro  
**VIOLON ET PIANO**  
 Romance sans paroles..... J. H. Metcalf

**No 266 — CHANT**  
 Le pain volé, *Complainte*..... Rosensteel  
 Tout cœur a son mystère..... Tagliafico  
 \*Les présents..... Marsouin  
 \*Le plum-pudding.....  
**PIANO**  
 Rieuse, valse lente..... Miro

**No 267 — CHANT**  
 Hymne à la Patrie..... Gagné  
 \*Avec ces fleurs..... Paulin  
**PIANO**  
 Marche patriotique (Sur la *Marseillaise*,  
 la *Canadienne*, et *O Canada, terre de*  
*nos aïeux*)..... Miro  
 Les pifferari..... Gounod  
**MANDOLINE**  
 Souvenir de Naples..... Agostini

**No 268 — CHANT**  
 La jeune Huronne..... Boissière  
 Château en Espagne..... Privas  
 \*Andouill's marche..... Carignan  
**PIANO**  
 Carola, valse..... Albert Contant  
 Consolation..... Mendelsohn  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Amoureuse..... Carosio

**No 269 — CHANT**  
 France, chœur..... A. Tremblay  
 Marseillaise (la)..... Rouget de l'Isle  
 Chant du départ.....  
 \*Premier tambour..... Albert Clément  
 \*Simple histoire..... J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
 Sous le soleil, petite marche... Lacôme  
 Conzonetta..... V. Hollaender  
 Prélude..... Oscar Van Durme

**No 270 — CHANT**  
 Chanson des yeux..... H. Miro  
 Chanson du jeune archer... R. Schumann  
 \*Médor, chanson pour enfant... Delmet  
**PIANO**  
 Arlequins (les)..... Ch. Neustedt  
 Rêve d'un ange..... G. Ludovic  
**MANDOLINE ET PIANO**  
 Près du moulin..... Alfred Cottin

**No 271 — CHANT**  
 Ronde des heures..... Xavier Privas  
 \*Un p'tit morceau de pain... A. Ranch  
 \*Affaires sont si mauvaises... G. Dreyfus  
**PIANO**  
 Caresses (les), valse..... A. Anemoyanni  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Caprices de Meroédès..... Erm. Carosio

**No 272 — CHANT**  
 Berceuse blonde..... Emma Dufort  
 Querelle (la)..... Edouard Mignan  
 Lilas [les]..... B. de Boissières  
 \*Domaine au toit de mousse... F. Wachs  
 \*Amour de gendre..... Orviet-Briollet  
**PIANO**  
 Étincelles, mazurka..... Montplaisir  
**VIOLON ET PIANO**  
 Chanson de la bien-aimée..... G. Milo

**No 273 — CHANT**  
 Chanson fatidique..... Edouard Mathé  
 Bonjour Suzon..... C. de Crébessac  
 \*Une affaire mystérieuse..... Fursy  
**PIANO**  
 Capricieuse..... Henry Weyts  
**MANDOLINE ET PIANO**  
 Julia, sérénade..... C. d'Alessio

**No 274 — CHANT**  
 Tu reviendras..... Maurice Teste  
 \*Verse, la belle fille..... F. Doria  
**PIANO**  
 Valse du Lauterbach..... Gustave Doret  
 Canadienne [la], valse... Victor Nadeau  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Vittoria-Maria, polka..... A. Gilardenghi

**No 275 — CHANT**  
 Pour toi seul, mélodie polonaise... Chopin  
 Petite sœur [Grand Mogol]... E. Audran  
 \*Gaz à bou marché, actualité... Delville  
**PIANO**  
 Feux follets (les)..... H. Van Gaël

Amour au salon, valse..... Geo. Arnold  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Annie, mazurka..... C. d'Alessio

**No 276 — CHANT**  
 Ne t'en vas pas..... E. Vincelette  
 \*Livre du souvenir (le)... J.-E. Marsouin  
 \*Enterrement des timbres (l')... A. Bruant  
**PIANO**  
 Valse, op. 65..... L. J. O. Fontaine  
 Chauve-Souris (la)..... Johann Strauss  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Téléphone, polka..... M. C. Mens

**No 277 — CHANT**  
 Cruelle berceuse (la)..... T. Botrel  
 J'ai caché dans la rose en pleurs... Hahn  
 \*Enfant du régiment..... J. de Chalot  
 \*Salaire des députés..... A. Louis-Del  
**PIANO**  
 Cabrioles, polka..... Jules Granier  
 Delphine, valse..... M. L. B.

**No 278 — CHANT**  
 Amoureuse prière..... Edouard Mathé  
 Enfant chantait la *Marseillaise*... Collin  
 \*Re..... E. L. Egbers  
**PIANO**  
 Marche funèbre..... Chopin  
 Chz bonne-maman, gavotte... Antréas

**No 279 — CHANT**  
 Mon cœur se tait..... Schumann  
 En ce château (Huguenots)... Meyerbeer  
 \*Chant national de la mutualité Esclavy  
 \*Oscar Piton..... C. Pourny  
**PIANO**  
 Paloma (la), habanera... Yradié

(Les chansons précédées d'un ASTÉRIQUE (\*) sont notées, sans accompagnement.)

## MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 8 pour 25c.

Titres	Numéros	Officier de santé	243
Flanette de Mariyonne, le	3	Pas pressé	240
Fou rire, le	236	Parfait bonheur	183
Femme et la pipe, le	198	Poète	185
Femme du bossu, (la)	187	Papillons	116
Fourmis, (les)	188	Pourquoi?	83
Fils du charpentier	175	Pour le drapeau	90
Gamin	15	Premier amour	73
Garcou d'honneur, (le)	192	Pantalon, le	158
Gâteau des Rois	281	Père Monceau	189
Grève des raffineurs	134	Pilote, le	176
Graphologie, la	82	Pas de monologues	189
Grenouille qui voulait faire		Petrouquet qui parle, (le)	181
lui aussi grosse que le bœuf	38	Petit Blum, le	172
Horloge de grand'mère, (l')	184	Petrouquet du bord, le	209
Homme aux grillons, l'	114	Petite Marie, la	210
Jolie du voyage, la	265	Petite motte-giri, la	286
Jolis matrimoniales, les	58	Papillon, le	227
J'ai pas fixé	170	Petite reine, la	284
Je ne suis pas vantard	178	Passage du Pouce, le	231
Je quête demain	282	Pohard du Pont-Neuf, le	244
Jeune fille romanesque, la	275	Poisson d'avril	253
Jolie du voyage, la	272	Parap usé de ma grand-	
Jolis matrimoniales, les	58	mère	249
Je ne suis pas vantard	178	Pauvre Noël	266
Je quête demain	282	Quatre sous du pochard, les	228
Jeune fille romanesque, la	275	Rêve	158
Jolie du voyage, la	272	Sur le boulevard	188
Jolis matrimoniales, les	58	Si Marius avait voulu...	171
J'ai pas fixé	170	Sapins, les	180
Je ne suis pas vantard	178	Si j'étais homme	215
Je quête demain	282	Tambour enfoncé, le	223
Jeune fille romanesque, la	275	Tisane des Kr'keurs	267
Jolie du voyage, la	272	Trois Lampions, (les)	179
Jolis matrimoniales, les	58	Toilette des condamnés, la	106
J'ai pas fixé	170	Tout ç'c'est d'a la blague	258
Je ne suis pas vantard	178	Une soirée	186
Je quête demain	282	Une belle invention	196
Jeune fille romanesque, la	275	Une santé de fer	218
Jolie du voyage, la	272	Une demande en mariage...	232
Jolis matrimoniales, les	58	Une ébrie réforme	294
J'ai pas fixé	170	Une distraction	146
Je ne suis pas vantard	178	Une profession originale	239
Je quête demain	282	Un monsieur qui se veut	
Jeune fille romanesque, la	275	pas changer ses habitudes	34
Jolie du voyage, la	272	Un baiser	260
Jolis matrimoniales, les	58	Un ne content	270
J'ai pas fixé	170	Un rûme de carreau	264
Je ne suis pas vantard	178	Un solo de fête	266
Je quête demain	282	Une soirée	186
Jeune fille romanesque, la	275	Une valise	265
Jolie du voyage, la	272	Un vicariste, l'	268
Jolis matrimoniales, les	58	Vaise des feuilles	92
J'ai pas fixé	170	Vagabonds, les	102
Je ne suis pas vantard	178	Voix de la conscience, la	269
Je quête demain	282	Voyages d'une puce, les	212
Jeune fille romanesque, la	275	Ya des malades dans la	
Jolie du voyage, la	272	maison	186
Jolis matrimoniales, les	58	Y tra pas un avocat	278
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		
Jeune fille romanesque, la	275		
Jolie du voyage, la	272		
Jolis matrimoniales, les	58		
J'ai pas fixé	170		
Je ne suis pas vantard	178		
Je quête demain	282		

les orphelins ont beaucoup apprécié cette faveur.

**Brevet d'Ecole modèle**

Mlle Lucie Gélinas, élève de Mlle Bibeau (académie de Mme Marchand), a reçu du Bureau des Examinateurs son brevet d'Ecole Modèle avec distinction.

**Conservatoire National de Musique**

Nous donnons en première page le portrait de M. A. Lavallée-Smith, directeur du Conservatoire National de musique, dont les cours doivent commencer incessamment.

Parmi les professeurs, nous trouvons des artistes tels que MM. J. J. Goulet, Albert Chamberland et Alexis Contant.

**MONDANITES**

**EN VILLE**

Samedi, le 18 août, les parents et amis de M. Albert Pigeon, gérant de l'imprimerie du *Bulletin* et du *Canard*, se réunissaient pour fêter son 21ème anniversaire de naissance. Une belle adresse lui fut lue par M. C. Robillard et les cadeaux suivants lui furent présentés :

Un secrétaire, par son père et sa mère, M. et Mme G. Pigeon ; une bague en diamant par ses amis ; une épingle en diamant par Mme Victor Pigeon, de Longueuil ; une chaîne de montre en vieil argent, par M. et Mme H. Saint-Mars, de Longueuil ; un set de toilette, par Mlle G. Lamère, de Montréal ; un cadran en bronze, par W. et Mme R. Vallée ; une boîte à mouchoirs, par M. V. Pigeon, père ; une cravate de soie par M. V. Pigeon, fils ; un coupe-cigares en or, par Mme Vve G. Perkins, de Montréal ; une bouteille de vin ainsi qu'un porte-allumettes par sa tante Mme F. Lamère ; un bouquet de fleurs naturelles, par sa cousine, Mlle H. Bourque.

Les personnes dont les noms suivent assistaient à cette démonstration sympathique : M. et Madame R. Vallée, M. et Madame O. Chartrand, M. J. Raymond, M. H. MacDonald, M. Vendette, M. et Madame C. Rivet, M. et Madame A. Vallée, M. A. Lamère et Mlle G. Lamère, M. C. Robillard et Mlle R. Royal, M. T. Allard et Mlle Rosa Malo ; MM. A. Beaupré, H. Savard, A. Picard, H. McDonald, E. Montpetit, F. Vallée, J. Lavoie, R. Bourdon, J. Fabre, D. Lamère, R. Hudon, J. Vallée, Madame Vve F. Lamère, Mlle B. Vallée, Mlle A. St-Germain, Mlle J. R. Rousseau, Mlle Ludovica St Germain.

Mlle Rosanna Brunet est de retour d'une promenade de quelques semaines à la campagne.

Mme Céline David de Montréal, était de passage à St-Calixte de Kilkenny, ces jours derniers.

M. Wilfrid Dumont, représentant de la librairie G. A. Dumont, a passé quelques jours à St-Calixte de Kilkenny. Il était l'hôte de M. et Mme Frédéric Boisvert. Il est revenu enchanté de son voyage.

M. et Mme Damase Dumont, Mme David et M. Wilfrid Dumont, ont été les hôtes de M. Joseph Boisvert, à Terrebonne, dimanche, le 19 août dernier.

On annonce pour le 28 de ce mois le mariage de Mlle Sarah Kinsella avec M. Alphonse Perreault, de Rawdon. Nos bons souhaits et félicitations.

Le 17 septembre courant aura lieu le mariage de notre ami M. J.-B. A. Perreault, typographe-ouvrier à la *Presse* de Montréal, avec Mlle Maria Malépart, fille de M. J.-Bte Malépart, bourgeois de la rue Orléans à Maisonneuve. Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur aux futurs époux.

Mme Z. Hébert, de la rue Sherbrooke, et son fils Jacques, s'embarquent sur la "Provence", pour la France. Le major Hébert, les rejoindra sous peu.

**LE JARDIN DU PAUVRE**

**ROMANCE**

Paroles de VILLEMÉR et DELORMEL

Musique d'ALFRED D'HACK

*Moderato.*

Lorsque l'hiver de sa mortelle haleine  
Siffle en poussant la porte des greniers,  
Tout grelottant j'ai la bouche sans haleine,  
Mon cœur est plein de rayons printaniers.  
En recevant les soufflets de la bise,  
Si mon échine ignore les manteaux,  
Si l'âtre en deuil avec moi fraternise,  
Je chante encore en songeant aux oiseaux.

Lorsque revient la saison printanière,  
S'il fait fleurir les orangers des rois,  
Pour consoler le pauvre prolétaire,  
Dieu fait pousser des roses sur les toits.

Comme autrefois au grenier du poète,  
Lise suspend son châle à mes carreaux,  
Et, dans ses yeux oubliant la tempête,  
Mon cœur s'endort dans des rêves plus beaux.  
Bise, tu peux, de ton manteau de neige,  
Couvrir le nid de nos chères amours,  
De tes baisers sa lèvre me protège,  
Blanchis les toits, moi je chante toujours !

Lorsque revient la saison printanière,  
S'il fait fleurir les orangers des rois,  
Pour consoler le pauvre prolétaire,  
Dieu fait pousser des roses sur les toits.

Mlle Rose Millier, de Pawtucket, R.I., est de passage à Montréal en route pour Roxton Falls, Trois-Rivières et Ste-Martine.

Mlle E. L. Lanctôt, de la rue St-Denis, est de retour d'un voyage en Europe.

Le 6 août avait lieu à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Jacques, le mariage de M. Arthur Fortin, à Mlle Albertine Lapointe.

Le 7 août a eu lieu le mariage de M. Alphonse Beaulieu avec Mlle Léa Dufort.

SAULT-AUX RÉCOLLETS, P.Q.  
Mademoiselle Délia Plouffe, prote-seur, est de passage ici (Sault aux Récollets), pour quelques jours chez M. C. N. Parent.

Le docteur J. A. Saint-Denis, de la rue Amberst, a épousé le 6 septembre, Mlle Anna Loranger, de cette ville.

**STE-MONIQUE, P. Q.**

Mlle Flore Milot de Ste-Monique est revenue d'une promenade à Drummondville, où elle a passé un mois chez sa sœur, Mlle J. O. Montplaisir. Elle est enchantée de son voyage.

Mlle Anny Milot de Ste-Monique est de retour d'un voyage au Bic, Cté Rimouski, chez sa sœur Mlle J. P. Cayon. Enchantée de son voyage.

**JEUX DE SOCIÉTÉ**

**COLIN-MAILLARD A LA SILHOUETTE**

Cette variété du jeu de Colin-Maillard se joue le soir aux lumières, et est fort amusante.

On place dans un endroit favorable de l'appartement une large serviette blanche bien étendue, et à une certaine distance, une ou plusieurs lumières, en laissant entre la pièce de linge et les lumières, un espace suffisant pour le passage des joueurs.

Celui qui est chargé du rôle de Colin-Maillard s'assied à terre ou sur un tabouret bas, au-dessous de la serviette, et les joueurs défilent à leur tour de rôle, successivement, en grand silence, entre le Colin-Maillard et les lumières ; leur ombre est répétée sur le linge, plus ou moins agrandie à leur gré, selon qu'ils se rapprochent ou s'écartent du foyer lumineux.

Le Colin-Maillard, immobile, et qui ne doit jamais se retourner, ni chercher à voir à gauche ou à droite sans peine d'un gage, doit s'efforcer de reconnaître chaque personne au passage, en contemplant la silhouette produite ; s'il réussit, la personne reconnue donne un gage et prend sa place.

La difficulté s'accroît par les contorsions et grimaces dont chaque joueur use et abuse pour changer l'aspect de sa physionomie : ce qui double la joie de ceux qui prennent part à cet amusement.

(à suivre)

**LA CREME DE BEAUTÉ PARISIENNE**

Est une préparation idéale pour embellir et donner un velouté merveilleux à la peau. Elle guérit les Boutons, Rougeurs, Points Noirs, Taches de rousseurs, Rides, et toutes les affections de la peau. Envoyée partout sur réception de 25 cts (argent). Adressez : M. Berthiaume, boîte postale, No 126, Montréal, Can. 4 ins.

**CONSEIL UTILE**

**MOYEN DE RAFRAICHIR LE CÉLÉRI**

On peut obtenir ce résultat en jetant le céleri dans l'eau bouillante pour une ou deux secondes et en le mettant ensuite dans un bol rempli d'eau froide. Laisser couler l'eau froide sur le céleri pendant quelque temps.

**Edmond J. Massicotte**

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

**Ludger Daicourt**

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR, Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chauds

232 RUE MAISONNEUVE  
Tel. Bell Est 2348 MONTREAL

# Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

Elle essaya de se soulever. Un spasme contracta ses traits, et elle retomba dans le fauteuil, jetant sur Florence un regard d'indicible terreur.

— Je ne peux plus !..

Flossie tremblait de tous ses membres. Que faire, dans une pareille solitude ? Comment quitter cette infortunée, même pour chercher du secours ? Il le fallait, cependant..

— Ma mère, dit elle, je vais vous envoyer de l'aide... Ayez courage, d'ici à une heure, la religieuse sera près de vous... Et je reviendrai dès que je serai libre...

Mais Lina se cramponna à sa robe.

— Non ! Ne me quittez pas ! Si vous partez, je me trainerai jusqu'à l'étang pour y chercher la fin de mes maux ! O Florence, par pitié, restez !

Et sa voix, de plus en plus faible, avait des accents si suppliants, que le cœur de la jeune fille se déchirait d'angoisse...

A ce moment, un coup violent fut frappé à la porte.

— On me cherche ! murmura Lina, tremblant de tous ses membres.

— Non, c'est plutôt moi, dit Florence, qui, elle aussi, avait tressailli.

Venait-on lui dire que sa grand'mère était morte sans elle ?

— Florence !... si vous êtes là, ouvrez-moi ! dit la voix de Pol avec un accent impérieux.

Il s'était égaré dans la forêt, et arrivait seulement devant la maison. Les volets étaient ouverts ; à la vérité les fenêtres, défendues par des barreaux de fer, étaient closes, mais une fumée bleue s'échappait de la cheminée et se perdait dans le feuillage. La maison avait-elle des hôtes ? Il soupçonna des braconniers, et lorsqu'il appela Florence, ce fut pour l'acquiescer de sa conscience, ne pouvant croire qu'elle fût là, du moment qu'il y avait des habitants.

Mais à son inexplicable surprise, la porte fut ouverte presque aussitôt, et le visage décomposé de la jeune fille lui apparut dans le demi-jour de la salle.

La pensée qu'elle avait le cerveau dérangé lui traversa l'esprit. Venir s'enfermer en ce lieu, au moment où sa grand'mère était à l'agonie, n'était-ce pas un symptôme de folie ?

Mais les premiers mots qu'elle prononça dissipèrent du moins cette crainte-là.

— C'est Dieu qui vous envoie dans l'extrémité où je me trouve, dit-elle d'un ton grave. Entrez, et aidez-moi à secourir l'infortunée qui est ici...

Il s'avança dans la chambre, vit Lina sans connaissance dans le vieux fauteuil, et, après un instant de stupeur, il devina tout.

C'était une scène à coup sûr étrange. Cette chambre sombre et délabrée, où la lumière, tamisée par les branches des arbres voisins, prenait une teinte verte et sinistre, ces vêtements en désordre, cette femme évidemment mourante, et, sur la table grossièrement équerrie, des bijoux amoncelés, tout cela offrait, certes, un coup d'œil inoubliable.

— N'y a-t-il pas un lit sur lequel on puisse la porter ? dit-il, promenant un regard rapide autour de lui.

Florence désigna l'escalier sans pouvoir parler. Quoiqu'elle eût du regret de voir révélée la détresse de sa mère, elle éprouvait un sentiment d'indicible soulagement, non seulement de la présence et de l'appui de Pol, mais encore de la pensée qu'il ne la soupçonnait plus de légèreté et d'indifférence. Elle s'abandonnait maintenant à lui ; il était sage, intelligent, et elle ferait appel, s'il le fallait, à sa miséricorde.

Bientôt, un feu brillant flamba dans la cheminée du premier étage, et Lina, couchée dans le lit vermoulu, sous un monceau de couvertures, ferma les yeux avec une impression de vague repos physique.

Florence descendait sur la pointe des pieds, suivie de Pol, et le regarda avec anxiété.

— Avez-vous vu beaucoup de malades ? Croyez-vous qu'elle soit en très grand danger ?

Il inclina tristement la tête, et elle joignit les mains avec désespoir.

— Alors, Pol, implorez de la charité de la sœur qu'elle vienne me remplacer ici... Elle n'est pas seulement mourante, comme je le crains, elle est hantée de... terreurs qui à elles seules abrégeraient sa vie...

— Retournez à votre vraie et meilleure place, Flossie, dit-il très doucement. Je vais rester ici en attendant la sœur... Peut-être, d'ailleurs, ne s'éveillera-t-elle pas en votre absence...

Il hésita, et le regardant avec un tendre respect, mêlée d'une compassion infinie, il reprit du même ton très doux :

— C'est mal, Flossie, d'avoir gardé pour vous seule ce lourd secret... Depuis quand...

Il ne put dire *voilà* ; il tressaillit légèrement et ajouta :

— Depuis quand est-elle ici ?

— Depuis hier matin... Il fallait bien cacher sa présence, qui eût tué grand'mère.

— Et moi, Flossie, ne pouvais-je rien pour vous ?

Flossie leva au ciel un regard d'inexprimable douleur.

— Florence, s'écria Pol, frappé d'un trait de lumière, est-ce à cause d'elle que vous avez voulu rompre notre mariage ?

Elle devint très pâle et inclina la tête.

Un sourire heureux entra ouvrit les lèvres de Pol.

— Enfant ! Chère et folle enfant ! N'avez-vous pas pensé que ce que vous avez probablement découvert hier seulement, moi je le savais depuis longtemps ? Quand je vous ai demandé d'être ma femme, je n'ignorais pas que votre père avait épousé une femme d'une naissance inférieure, une actrice...

Une actrice ! Ceci, Florence ne le savait pas ; mais qu'était cela auprès de ce qu'elle savait, et que lui ignorait ?

— Ne parlons plus de cela, Pol, dit-elle faiblement. Un jour viendrait où vous vous demanderiez peut-être si je n'ai pas reçu quelque fatal héritage.

— Quoi donc ? Cela ne souille pas le sang d'avoir une mère qui a paru sur un

théâtre ; il y a des actrices irréprochables, et je ne penserais pas plus d'ailleurs, à vous croire de penchant pour une profession si dangereuse et si fâcheuse, que je ne vous soupçonnerais d'avoir hérité de ce fatal amour du jeu... Rappelez-vous, chère Flossie, que si cette pauvre femme a eu de terribles défauts, et s'il devait en réjaillir quelque chose sur votre nom, ce nom est aussi le mien ; nous sommes solidaires avant même d'être mari et femme, et en supposant que le nom de Trélat ait jamais été prononcé avec blâme, notre infortune est la même...

Elle l'écoutait avec amertume. Oh ! s'il savait qu'elle soupçonnait sa mère, et que, celle-ci, fût-elle innocente, était accusée de... vol, d'un hideux vol domestique !... Si Flossie devenait la femme de Pol, pourrait-elle lui cacher ce secret, et s'il venait à la connaître par d'autres, ne la prendrait-il pas en horreur ?

Elle ne pouvait, même en faisant abstraction de ses soupçons, révéler le drame qui s'était passé dans ce lieu même. Elle le regarda avec désespoir.

— Jamais, Pol... jamais je ne me marierai... Mais pour quelques jours encore restez mon ami, soyez moi secourable... Ayez pitié d'elle, et si... si elle a le délire, ne faites pas attention à ses tristes divagations...

Elle n'attendit pas sa réponse et partit pour Trélat, tantôt courant, tantôt marchant, quand le souffle lui manquait.

On eût dit que sa grand'mère l'attendait pour mourir. Elle ne s'était pas éveillée ; elle était tranquille comme un enfant, sa respiration devenait seulement plus faible, puis plus lente. Flossie s'agenouilla en larmes tandis que la sœur récitait les prières des agonisants, auxquels les domestiques répondaient au milieu de leurs sanglots.

Les lèvres de Mme de Trélat s'entr'ouvrirent. Elle poussa un léger soupir et resta immobile.

— " De profundis clamavi ad te, Domine, " commença la religieuse d'une voix émue.

Florence colla ses lèvres sur le front qui se glaçait. A ce premier moment, elle ne sentait pas encore sa douleur, mais seulement l'impression consolante que sa chère grand'mère savait maintenant qu'elle n'avait été ni égoïste, ni ingrate, et qu'au prix de ses propres tortures elle lui avait gardé la paix de la dernière heure...

Elle aida la sœur à disposer pour le cercueil ces restes chéris, puis lui confia son angoisse : une malade, une mourante peut-être gisait dans la maison abandonnée de la forêt... Il fallait secourir son corps, et aussi son âme... Peut-être gardait-elle quelque sombre secret... On devrait taire sa présence au château, ou du moins, ne pas révéler son nom... On enverrait demander à la supérieure l'autorisation nécessaire, et quand le soir serait venu, Florence irait partager sa veille...

Elle achevait à peine de donner ces instructions à la religieuse surprise et émue, lorsque les forces lui manquèrent. Elle tomba dans un profond évanouissement, et ne retrouva qu'après de longues heures l'énergie suffisante pour songer à la tâche qui lui restait à accomplir.

XIX

Le temps avait subitement changé, et des nuages lourds et bas, s'amoncelant à l'ouest, annonçaient la pluie. Le vent se levait et sifflait dans les pins. Au dedans, tout était calme ; celle qui avait porté silencieusement un si lourd fardeau reposait, presque souriante, comme si, en quittant le corps usé et fatigué, l'âme y eût laissé l'empreinte de la paix de la dernière heure et des joies entrevues.

Tout le jour il y avait des voyages entre Trélat et Poulocoat, des télégrammes échangés, des arrivées annoncées. La supérieure des sœurs était venue, prête à partager la veille de sœur Anne-Marie. Ce fut avec elle que Florence, s'arrachant à regret à la chambre de sa grand'mère, où elle respirait une certaine douceur, se rendit à Coatdu, où Pol avait déjà accompagné le docteur.

Le vent faisait craquer les branches et gémissait lugubrement, détachant une pluie de feuilles fétries.

— Il y aura de l'orage, dit la vieille Barba, secouant la tête en voyant la jeune maîtresse monter en voiture. C'est étrange tout de même, Françoise, que Mlle Florence quitte la pauvre Madame pendant qu'elle est encore dans sa chapelle, pour aller voir une étrangère. Et M. Pol qui y est aussi, dans cette maison de malheur, et la charrette, qui y a porté tant de choses... Si je la voyais, cette malade là, Céza, je crois bien que je la recontrais, quoique je ne l'aie vue qu'une fois...

Elle baissa la voix et reprit :

— Rien ne m'ôttera de l'idée que c'est la femme de M. Raoul...

Céza inclina la tête d'un air de mystère.

— Il ne faut pas parler de cela aux autres domestiques qui ne connaissent pas bien les affaires de la famille, Barba... Moi aussi, j'ai mon idée... et je crains bien qu'il n'y ait que du malheur à sortir de tout cela... Peut-être va-t-elle réclamer le bien de Madame...

— Non ; car elle ne lui était rien... Mais Mlle Florence méritait une autre mère... Te souviens-tu, Céza, de la soirée de son arrivée ? Elle parlait durement, et nous regardait comme si nous avions été la boue de ses souliers... La pauvre Madame était pâle comme la mort lorsqu'elle rentra dans sa chambre...

— Et le lendemain, quand il me fallut la conduire à Coatdu, j'avais presque peur d'elle, Barba... Mais ne vaut-il pas mieux retourner là-haut, réciter un chapelet ? Les fermiers de Kerrillis sont là maintenant, et ceux de Pencoët vont venir à six heures... Il faut que les femmes de la maison restent dans la chambre...

La petite voiture de Florence avait disparu sous les arbres, et Baba rentra en soupirant.

Pol se tenait sur le seuil de la porte, épiait l'arrivée de Flossie. Il tressaillit en la voyant si pâle et si changée.

Elle s'élança hors de la voiture.

— Et le médecin ? qu'a-t-il dit ?

— Chère Flossie, il la trouve très malade...

L'accent de Pol, plus encore que ses paroles, révélèrent à Florence que sa mère allait mourir.

Elle ne dit pas un mot, et entra dans la maison. La sœur, agenouillée près du feu, préparait quelque médicament. Elle se leva vivement en voyant sa supérieure.

— Je veillerai avec vous, dit celle-ci. Croyez-vous qu'elle vive encore quelques jours ?

— Sa fin est imminente... Quand la fièvre tombera, ce sera fini...

— Et... il faut qu'elle paraisse devant Dieu ! s'écria Florence avec angoisse. Oh ! ma sœur, je crains qu'elle n'ait guère songé à lui pendant toute sa vie ! Comment lui parler de ce qui n'a jamais occupé son cœur ni ses pensées ?

— J'ai essayé de lui dire un mot des consolations que donne la religion, car elle souffre horriblement. Elle m'a répondu qu'elle n'a pas de religion... Mais un chan-

gement se fait en elle... Elle a peur, et elle prend confiance en moi... Elle a dû subir quelque crise d'affreuse, d'explicable terreur...

Florence soupira profondément et monta près de sa mère. Il était impossible d'avoir fait subir une métamorphose plus complète à cette chambre délabrée. Sœur Anne-Marie en avait presque fait disparaître les laideurs. Elle avait relevé les cheveux en désordre de la malade, qui avait ainsi l'aspect moins hagard. Mais lorsque Florence rencontra ses yeux, qui brillaient comme des charbons ardents au milieu de sa figure dévastée, elle frémit à la fois de pitié et d'horreur.

Certes, la souffrance physique était intense; la respiration haletante, les élanements qui labouraient la poitrine, la fièvre qui brûlait le sang et desséchait les lèvres, tout cela était un vrai supplice. Mais la torture morale, visible sur cette physiologie altérée et méconnaissable, était bien autrement cruelle.

Si profondément atteinte qu'elle fût, elle n'avait jamais cru mourir, et, ainsi qu'il arrive à ceux qui sont atteints de ce mal, plus elle déclinait, plus l'énergie et l'espérance semblaient lui donner de forces factices et lui inspirer des projets. Le froid et l'humidité de cette maison avaient déterminé une crise dont elle n'était plus capable de triompher. Dans la solitude et le silence de cette terrible nuit, en proie à des terreurs superstitieuses dont elle se fût raillée jadis, mais que ses nerfs affaiblis ne pouvaient plus vaincre, elle avait pour la première fois entrevu le moment suprême. D'abord, c'était été l'horreur de la nature pour la destruction, la peur presque bestiale de la mort; puis était venu le sentiment terrible de l'isolement, de l'abandon, de l'absence de tout être qui l'aimât, qui pleurât sur elle. Et enfin, dans ce silence et cet isolement, dans cet effroi et cette révolte de l'être physique, la voix de la conscience qu'elle avait passé sa vie à méconnaître, s'élevait, menaçante, évoquant comme une longue suite de fantômes les souvenirs de choses et d'êtres qu'elle croyait avoir oubliés...

Elle avait réussi à étouffer cette voix tant qu'elle avait été jeune, pleine de vie. Les enivrants de la scène, les triomphes de l'orgueil, le plaisir des voyages, les émotions du jeu, tout cela avait pu l'étourdir et l'empêcher d'entendre cette monitrice sévère; mais la conscience ne meurt qu'avec nous, et reprend ses droits dès qu'une halte dans la vie, dès qu'un moment de silence et d'isolement lui permettent de parler plus fort.

Florence s'agenouilla près d'elle. — Pauvre maman, vous souffrez beaucoup! Il faut que nous priions ensemble. Jamais je n'ai eu le bonheur de m'agenouiller près de vous, mais je disais souvent mes prières dans votre langue... "Our Father..." C'est si doux, le mot de père, n'est-ce pas?

— Une sorte de rire amer lui répondit. — Pour d'autres, peut-être, dit Lina d'une voix entre coupée. Mon père, à moi, m'a maltraité enfant, a exploité mes forces et mon talent quand j'ai été femme; tout ce que j'ai fait de mal, il l'a inspiré... Je n'ai jamais pu ou osé secouer son joug, et il a vécu à mes dépens jusqu'à sa mort...

Un étouffement l'interrompit. Florence la releva sur ses oreillers, et, prenant ses mains :

— Celui que nous allons prier est un vrai Père... Vous vous rappelez la douce histoire du prodigue, et celle de la brebis perdue? L'Évangile est si beau! Il nous montre notre Dieu si plein de tendresse!

— Je ne lis jamais l'Évangile. — Mais vous avez dit: "Our Father" sur les genoux de votre mère? Ecoutez, et élève votre cœur à Lui...

Florence mit toute son âme dans la prière tombée des lèvres même du Christ. Lina avait les yeux fermés, et rien ne put faire supposer qu'elle était émue. Mais presque aussitôt, son agitation redoubla. Son effroi devenait encore plus vif, et, ayant regardé avec une sorte d'horreur un des coins de la chambre, où les ténèbres s'amaïssaient lentement, elle s'écria :

— De la lumière! Oh! ne me laissez pas dans la nuit!... Florence, vous ne me quitterez pas?

— Non, je resterai près de vous... Des larmes coulaient des yeux de la pauvre fille, en songeant à la tranquille agonie de sa grand-mère, et en voyant le trouble affreux qui ne trahissait que trop, hélas! chez sa mère, une conscience coupable.

Elle essaya encore de toucher dans ce cœur quelque corde attendrie. Elle sentait qu'elle-même n'apportait à Lina aucune joie maternelle, aucun autre soulagement que celui de la présence d'une créature vivante, capable, peut-être, de la secourir.

— Chère maman, n'y a-t-il pas quelque douce idée qui vous calme, quelque souvenir sur lequel vous puissiez vous reposer? J'ai si souvent désiré que vous me parliez de mon père!

Lina frissonna sous les chaudes couvertures. — Pourquoi me parlez-vous de lui? Que voulez-vous savoir? — Grand-mère m'a dit, murmura doucement Florence, qu'il vous a aimée jusqu'au bout, et que vous l'avez rendu heureux.

La mourante tressaillit de nouveau, et regarda la jeune fille de ses grands yeux ardents.

— Elle vous a dit cela!... Et cependant, elle me haïssait? — Grand-mère ne haïssait personne... Elle ne m'a jamais dit un seul mot qui pût altérer mon affection pour vous.

— Mais... comment ne pas haïr ceux qui vous ont fait du mal? dit Lina avec agitation, et trouvant soudain une force nerveuse qui la fit se soulever sur son lit. — Notre Père céleste nous défend la haine... Il nous dit: "Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent..." Et nous, nous lui disons: "Pardonnez-nous... comme nous pardonnons."

Lina se laissa retomber sur ses oreillers avec un désespoir soudain. — C'est trop beau, je ne comprends pas, murmura-t-elle.

La sœur avait respecté cet entretien suprême. Mais elle entra à ce moment: Florence n'avait pas entendu un bruit de roues sur les feuilles sèches qui tapissaient la route. Elle arrivait enfin, l'amie fidèle, celle qui avait été une fille pour la mère sans enfants, et une mère pour la pauvre petite créature privée de tendresse. Elle avait prié un instant près du corps inanimé de sa vieille amie, qu'elle n'avait pu revoir à temps, et accourait au secours de sa Flossie désolée.

— Mademoiselle, dit la sœur à voix basse, voulez-vous descendre un instant? Mlle de Pennillis est là...

— Clervie!

(A suivre)

M. MARYAN.



### Agents demandés

Nous avons besoin de bons agents dans les Collèges, Couvents et Magasins pour vendre nos timbres à commission, :-:

280,000 timbres venant des Missions étrangères à vendre; 200 bien assortis, 15c le paquet, 1000 pour 25c. 1<sup>er</sup> timbres assortis, plusieurs pays, à 5, 10 et 25c le 100.

Paquets "YAMASKA" à 10, 25 et 50c, plus de 200 paquets différents dans la série. Timbres rares, catalogues et albums en échange de nos coupons, voyez nos circulaires envoyés gratis.

Les collectionneurs de timbres trouveront un assortiment complet de nos paquets aux magasins suivants:

- M. Fauchille, libraire, 291 Ste-Catherine-Est.
- M. E. Boulé, tabaciste et bonbons, 3138 Notre-Dame.
- M. Laplante, tabacs et journaux, 122 Roy.
- M. Robitaille, tabacs et bonbons, 229 Roy.
- L. F. Coallier, 223 rue Mont-Royal-Est.
- Mme F. Charlebois, 233 rue Rachel.
- M. A. Giasson, 353 Ontario-Est.

### THE YAMASKA STAMP Co.

DÉPT. "C", Boîte 1176, MONTRÉAL.



Pour la liste des compositions musicales parues dans notre X<sup>ime</sup> volume, voir la page 380 dans ce numéro.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description immediately ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

**LAPRES & LAVERGNE**  
PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO  
MONTREAL, P.Q.

TELEPHONE BELL EST 1283  
RESIDENCE 1262  
DES MARCHANDS 843

**SPECIALISTE BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
— A l'Institut d'Optique —  
144 Ste Catherine-Est  
Coin Hôtel de Ville, Montréal  
EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les VERRES TORIC, nouveau style, bien ajustés À ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES :-: :-:

**YEUX ARTIFICIELS** une spécialité.  
AVIS. — Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.  
Cette annonce rapportée vaut 15c par pliastre sur tout achat en lunetterie.  
Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 h. p.m.

**JARDIN D'AMOUR** (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour et l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

## A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE  
DES JOURNAUX

**Le Bulletin**  
Le seul journal du dimanche à nouvelles.  
Abonnement: En ville, \$1.50; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

**Le Canard**  
Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement: En ville, \$1.00; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

**Atelier Typographique Complet**  
Pour Ouvrages de Ville  
Bureau et Imprimerie:  
105 à 109, rue Ontario-Est  
(angle avenue de l'Hôtel-de-Ville)  
**MONTREAL**

**Jos. B. Lovell**  
ELECTRO-CLICHEUR  
23 rue Saint-Nicolas  
MONTREAL  
Execution parfaite & Prompte livraison

**P. H. Dalaire**  
IMPRIMEUR  
Travaux de toutes sortes exécutés avec un matériel neuf  
No 449, Notre-Dame-Est, Montreal  
TÉL. BELL MAIN 1184

**J. A. DUMAS**  
TEL. BELL 1184

Photographe  
112 Rue Vitre  
Coin St Laurent  
**MONTREAL.**

# Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

## J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal  
CHANSONNIERS NOTÉS

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique  
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
Prix net, 35 cts chaque

### Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

## Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franc par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD  
1882, RUE ST-CATHERINE, MONTRÉAL  
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

## DENTISTE

Dr JOS. R. LALONDE, L. D. S.  
Tel. Bell Est 2354. 100 RUE ST-CATHERINE

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
22 RUE ST-LAURENT  
Bell Tél. Main 2318. MONTREAL

# Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et s'ymphonies :

MAHILLON & C<sup>ie</sup>, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.  
JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & C<sup>ie</sup>, de Paris.  
COUESNON & C<sup>ie</sup>, de Paris.

REPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

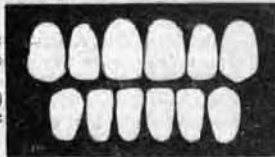
38 Notre-Dame-Ouest  
TEL. MAIN 2466 MONTREAL

## Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Journaux comiques hebdomadaires : Le Rire, le Sourire, Le Bon Vivant, le jeudi de la Jeunesse, à 5-cents, 6-cents par la poste; Le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3-cents; Musica, 25c; La Vie heureuse, 15c; Je sais tout, 25c; Fémina, 15c; L'Illustration, 25c; Paris qui chante, 10c, plus 5-cents par la poste.  
Journaux illustrés pour les enfants: Jeunesse, 15c; Mon bébé, 15c.  
La clé des songes L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magis Blanche, Tours de Cartes, L'Esquimateur, Piron, Lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et compliments dans les prix variant de 10 à 35-cents.  
Moderne Bibliothèque, 30-cents; Le Livre Populaire, 45-c, contenant chacun un roman très complet.  
Cartes Postales de Montréal, Québec, etc.  
Commandes exécutées par le retour de la maille.

INSTI-TUT DEN-TAI-RE FRAN-çais américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.  
Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous



L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Île du Prince Edouard.  
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine : huit pages un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TRINITE, P. R. I.

## Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Agent d'affaires  
Aumont E. D.  
76 St-Jacques  
Tel. Bell, M. 2469

Banques  
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes  
GENDREAU J. G. A.  
St-Laurent, 22  
Institut Dentaire Franco-américain  
162 St-Denis

Opticien  
Paquet, Félix,  
Opticien diplômé  
510 St-Jacques

Copiste de musique  
Birtz, P. J.  
460 Rachel

Luthiers  
Dansereau D. H.  
Bonsecours 46  
Lavallée Ch.  
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon, Mandoline et Guitare  
Brunet, Mlle Rosanna  
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur  
MORETTI, FERD.  
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments  
Archambault Ed.  
Ste-Catherine 1686  
Téléphones Est 1842  
Hardy, Edmond  
38 Notre Dame-Ouest  
Tél. Bell Main 2466  
Yon J. G.  
Ste-Catherine-Est 266

Pharmaciens  
Laurence A. J.  
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Artiste lyrique  
Aramini, A.  
Organisateur de représentations théâtrales et soirées.  
504 Dorchester-Est

Pianos et Orgues  
Foisy Frères  
Ste-Catherine 1760

Professeurs de Piano  
Miro, Henri  
241 St-Thimothé  
Massé, Mlle M.-L.  
419 Amherst

Traduction  
Chamoux Elie  
St-Cha-Borromée 72

## E. D. AUMONT

76 rue St-Jacques  
TÉLÉPHONE MAIN 2469

Agent d'Affaires  
Comptable  
Commissaire, C.S.

Achat de Créances  
Collections, etc.

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.



## Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.  
Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.  
Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits  
Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée  
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

LIQNTN 60299  
8 s pte 1906

## COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. - Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.